

S'aventurer dans les ateliers d'écriture en confinement

Se former en période de confinement ? Oui, c'est possible. Dès le début de la quarantaine, un processus de formation en atelier d'écriture a été mis en place avec l'équipe Animation du CIEP BW. Comment témoigner de notre vécu par rapport au confinement et la crise sanitaire ? Comment construire ensemble des savoirs ? Comment partager nos idées, nos questionnements et nos incertitudes ? Pourquoi, comment et quand proposer les différents outils de l'atelier d'écriture dans les animations d'éducation permanente, avec nos groupes locaux ? Quelles sont les étapes et les balises nécessaires aux ateliers d'écriture ?

Ce projet d'atelier d'écriture poursuivait différents objectifs : d'abord, partager un temps de formation en équipe d'animateur.rice.s et se construire un vécu et un référentiel communs. Ensuite, vivre une méthodologie particulière d'atelier d'écriture dans une pratique d'éducation permanente pour appréhender autrement cette crise. Enfin, pouvoir encourager le transfert de compétences et de savoirs-faire entre animateur.rice.s pour construire un projet avec les publics. Un processus pédagogique à moyen terme est donc envisagé en vidéoconférence, à raison d'une fois par semaine pendant quelques mois, le temps du confinement.

Produire ensemble

Dès le mois d'avril 2020, l'équipe des animateur.rice.s s'engage dans un atelier d'écriture avec une perspective d'éducation permanente. Le groupe occupe une place centrale et, dans ces temps d'isolement confiné, l'acte et le travail collectifs sont mis à mal. Dans un atelier d'écriture en éducation permanente, les acteur.

rice.s engagé.e.s dans ce processus ne sont pas dans un rapport formateur.rice.s/formé.e.s. Le travail des professionnel.le.s ou des intervenant.e.s est donc de favoriser un rapprochement progressif des acteur.rice.s (avec qui ils et elles évoluent) vers un projet commun qui n'est pas nécessairement déterminé au départ.

Dans ce processus, une place toute particulière est accordée à la pratique des récits de vie qui, au départ des témoignages de chacun.e, favorise l'émergence d'une démarche de compréhension mutuelle en identifiant des espérances de changement communes¹. De plus, dans les médias, nous entendons quotidiennement le récit des politiques, du monde médical et des dirigeant.e.s économiques, avec un art du récit qui fascine, rassure et reflète les intérêts exprimés. Nos yeux et nos oreilles sont habitués aux discours travaillés, formatés. L'importance du récit permet d'accompagner les transformations sociales et de leur donner sens. Le récit permet la germination de la culture. Des questions interpellantes se posent alors dans le groupe : se reconnaît-on dans le récit entendu, dans le langage utilisé ?

À l'époque des réseaux sociaux et de l'existence de différents collectifs, l'importance du groupe n'est pas remise en question : sociologiquement, le groupe apparaît, en effet, comme un des sous-systèmes (avec la famille et le couple) par l'intermédiaire desquels les êtres humains définissent leur appartenance à des systèmes sociaux plus vastes. Il s'impose dès lors comme un lieu incontournable d'apprentissage, de socialisation et d'expérimentation du changement. En effet, la question du retour et de l'intérêt en animation en éducation permanente est posée très rapidement par les animateur.rice.s : « Cette approche en atelier est inté-

ressante mais se posait la question de quand l'utiliser ? Les publics avec lesquels on travaille ne viennent pas à un atelier d'écriture. »
« Après quelques séances, le questionnement s'inverse et il a été proposé que dans des débuts de processus, dans des créations de groupes, un atelier d'écriture pourrait installer un cadre bienveillant et permettre à chacun de construire sa parole pour peut-être déboucher sur d'autres choses. »

Un cadre structuré et bienveillant

Obligatoirement rassurant, le cadre de l'atelier d'écriture permet à chacun.e d'apprendre à se connaître, d'avoir une place sans qu'elle ne soit mobilisée par une personne. Il permet aussi de se sentir bien, d'être libéré.e d'avoir pu formuler une pensée, de la partager et la confronter aux pensées des autres, sans jugement. « *L'atelier d'écriture dans un contexte de confinement permet aussi de réduire la distance sociale, de partager l'expérience des autres, de se sentir moins seul.e* ».

Travailler en atelier d'écriture, c'est faire le choix de produire collectivement, de penser ensemble, de devenir sujet de sa parole pour se confronter à la parole des autres, d'analyser les liens entre difficultés de s'exprimer et les violences réelles vécues. Un atelier d'écriture, c'est d'abord un lieu dans lequel se tisse du lien social entre chacun.e, mais aussi avec le monde au travers de divers récits et des supports utilisés. Avec une dizaine d'autres groupes d'ateliers d'écriture, les animateur.rice.s du CIEP BW ont participé à la rédaction d'un dictionnaire du confinement. Dans un atelier, produire ensemble permet aussi la relation. Produire c'est penser, agir, échanger, évaluer à partir de la langue comme matériau.

Dico-nfînement

Lors de notre première séance, les animateur.rice.s ont décidé de créer un vocabulaire commun et nouveau en lien avec le confinement vécu par chacun.e. C'était une manière de faire appel à la créativité pour développer un référent commun, qui fait sens par rapport au vécu des participant.e.s.

Voici quelques extraits de ce « dictionnaire » pour ce nouveau monde.

Cauchésile (n.f.) : violence d'Etat qui pousse au cauchemar et aggrave les inégalités sociales, soi-disant dans une logique sanitaire alors qu'il n'en est rien. Certaines personnes à risques doivent poursuivre leur travail comme les personnes ayant un surpoids, étant plus âgées ou avec des problèmes d'immunité.

Commard (n.m.) : moment commun qu'on pourrait qualifier de cauchemardesque. Exemple : « *Noël chez belle-maman est communément ressenti comme étant un commard.* »

Confilité (adj.qualif.) : se dit de quelqu'un qui est confiné alors qu'on le dit libre.

Confiviol (n.m.) : basculement rapide et imposé dans un confinement strict qui n'éveille que peu de remises en question. « *Vous verriez un confiviol dans un film, personne n'y croirait ; on dirait que c'est un mauvais film, le peuple aurait dû réagir au minimum.* »

Déchronoler (verbe) : se perdre temporellement dans le temps entre le fait d'avoir du temps mais de n'avoir aucune maîtrise sur celui-ci.

Déchronomanché (adj.qualif.) : perdre tout repère temporel et avoir l'impression de vivre un éternel dimanche. « *À force de donner la messe tous les jours, l'Abbé se rendit compte qu'il était complètement déchronomanché.* » (Emile ZOLA, *La faute de l'Abbé Mouret*)

S'inscrire dans un travail d'écriture ensemble doit reposer sur deux conditions extrêmement importantes : être « éthique » et « apprenant ». En effet, il est essentiel, dès la première rencontre, de clarifier le cadre et de se sentir en sécurité : il ne peut y avoir d'enrichissement professionnel si je ne peux m'y investir personnellement, sans jugement et en confiance. Pour me permettre de lever les barrières de rôles sociaux, différents éléments sont mis en place, notamment le respect de la parole de chacun.e et l'obligation de ne pas s'exprimer sur ce qui a été partagé par les autres. Les textes rédigés en atelier peuvent être gardés pour soi ou partagés avec le groupe. Tout ce qui pourrait sortir de ce cadre demande l'accord du groupe, à l'exception des productions personnelles.

L'animatrice a veillé à la dynamique entre les participant.e.s, à créer des démarches et bien sûr à faire participer. Dans ces temps de confinement, donner un cadre bienveillant et clair permet de pouvoir rentrer dans un processus de formation. Après trois séances, nous pouvons dire que le collectif est bienveillant, exigeant et fondé sur l'entraide. En plus, l'écriture joue pleinement son rôle. Le collectif devient apprenant avec un croisement de savoirs et de compétences. Le travail par vidéoconférence lié à la situation du confinement demande une vigilance importante puisque nous ne pouvons ressentir les situations vécues avec tous nos sens. Il est essentiel de demander régulièrement si tout est ok pour tout le monde. Les craintes semblent plus importantes ; faire collectif semble plus difficile lorsqu'on est confiné.e.s, puisque chacun.e est chez soi avec ses angoisses et ses incompréhensions, comme si le confinement amplifiait les craintes. Ce climat nécessite d'avancer lentement et en sécurité.

Plusieurs étapes pour s'émanciper

Le travail mené en atelier par vidéoconférence est composé de plusieurs étapes. Souvent, chaque atelier est composé de quatre parties, avec des pistes pour ouvrir la réflexion. Par exemple, pour entrer en écriture, lors de la séance intitulée « *Ici l'ombre* », l'animatrice a proposé de travailler autour des notions d'absence / présence ; de l'ombre à la lumière ; l'outil n'est pas le noir, c'est la lumière. Ensuite, l'atelier démarre avec une première consigne qui nous donne une occasion de produire ensemble une matière première et personnelle à travailler, et de partager rapidement. Par exemple : « *Ici l'ombre* » a suscité chez les animateur.rice.s des résonnances inexplicables et diverses. Quelles sont les zones d'ombre que nous vivons ou que nous côtoyons ? Nous allons écrire en résonnance, en commençant chaque phrase ou chaque idée par « *Ici ...* ».

Il est important de se créer des outils, de pouvoir rebondir sur les idées des un.e.s et des autres. La production devient l'interlocuteur privilégié, la passerelle vers les autres, afin de prendre appui sur ce qui est partagé. Ensuite, une autre consigne d'écriture est proposée pour permettre à chacun.e un travail plus en profondeur. Par exemple : peut-on considérer qu'une chose existe si elle n'est pas nommée ? Ou si peu que le suc en est tout pauvre. Chacun.e va choisir une phrase et la développer afin de lui donner de la profondeur, pour sortir de l'ombre. Nommer, sentir, toucher, voir... Donner corps à ces ombres dans une réalité en trois dimensions. Et puis on tente avec d'autres phrases de raconter ce qu'il y a derrière, lui donner corps.

Chacun.e est invité.e à prendre des notes lors du partage des textes. Après avoir relu les pistes, la dernière partie se centre pour puiser dans ce qui a été partagé et échanger sur ce qu'on retire de l'atelier au niveau personnel et professionnel, les questions qu'il suscite. Il est important que les consignes soient claires et rassurantes. L'atelier doit représenter un temps pour vivre ce cadre, y être à l'aise, produire et se centrer sur sa pensée, sur son vécu. Au début du processus, le temps de l'écriture où chacun.e se retrouve avec soi-même a été coupé par des réflexions, des propositions et des rebonds de pensée. Petit à petit, la structure s'est construite, entre réflexions et partages dans le respect des temps où chacun.e a sa place. Ces ateliers s'inscrivent dans une individuation du collectif.

Concrètement, le timing utilisé est d'une bonne heure d'atelier suivi par un débriefing sur le vécu, le contenu et la méthodologie, sur les transférabilités possibles dans notre quotidien professionnel, avec les propositions de changements sur le processus et les points d'attention. En effet, il est important en tant qu'animateur.rice en éducation permanente, de réfléchir à l'intérêt mais aussi à tous les ingrédients nécessaires à la mise en place d'un atelier d'écriture dans un groupe de travail ou dans une formation. Voici les éléments retenus actuellement : *« Après quelques séances, je commence à pouvoir imaginer réutiliser le processus proposé dans d'autres circonstances, le cadre sécurisant, les consignes claires mais ouvertes, les étapes. »* ; *« Nos écrits : qu'est-ce qu'on en fait ? Pourquoi faire ça ? En fait je ne sais pas. C'est une trace, quelque chose que l'on peut retravailler, partager avec d'autres si on le désire »* ; *« La fin de l'atelier est un début sur d'autres choses. Le débriefing, les questions que nous nous posons, les rebonds nous donnent*

des perspectives autres » ; *« L'atelier permet de partager la parole, partager plus et autrement que si on s'exprime directement. C'est plus vivant et profond. C'est intime et donc délicat. Nous sommes mis en fragilité. On ne peut le faire que si le cadre est sécurisant »*. Dans cette période d'isolement social, l'atelier d'écriture représente aussi *« un soutien psychologique »*. *L'écriture permet d'une part, de se centrer sur soi et d'autre part, d'entendre la façon dont chacun.e vit ce confinement : « C'est aussi important que l'activité physique pour la santé, cette pratique pourrait être utilisée régulièrement »*. *« Les ateliers paraissent un peu flous au début, c'est un voyage guidé et il est difficile au début de se laisser porter »*.

Difficile de conclure sur un projet qui se construit. Le processus est en cours, il se poursuit comme un voyage collectif avec un horizon humain où chacun.e construit un espace de pensée à partager, à questionner et à agrémenter au cours du temps. ●

1. Pour en savoir plus sur le récit de vie en éducation permanente : Véronique HERMAN et Jeanine DEPASSE, *Pratiquer le récit de vie en Éducation permanente. Fiche pédagogique de L'Esperluette*, n° 99, Janvier-mars 2019 (en ligne) www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.PedEsper99.pdf; Jean NIZET, *Les récits de vie. Fiche pédagogique de L'Esperluette*, n°54, Octobre-décembre 2007 (en ligne) www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.Ped.Esper54.pdf



POUR EN SAVOIR PLUS...

Odette et Michel NEUMAYER, *Animer un atelier d'écriture. Faire de l'écriture un bien partagé*, Nanterre, ESF, 2008.

Michel NEUMAYER, Marianne FONTAINE, Pascale LASSABLIÈRE et Nathalie RASSON, *Créer en éducation nouvelle*, Paris, Chronique sociale, 2018.

Mireille CIFALI et Alain ANDRÉ, *Écrire l'expérience. Vers la reconnaissance des pratiques professionnelles*, Paris, PUF, 2007.